

Bordeaux Agglo

« La mobilité et l'économie n'ont pas avancé dans le bon sens »

Propos recueillis par Denis Lherm



Patrick Bobet, leader du groupe Métropole commune(s). ARCHIVES 50

Leader des élus d'opposition droite et centre à la Métropole, maire LR du Bouscat, Patrick Bobet estime que les projets structurants n'avancent pas assez vite, à deux ans de la fin du mandat

Que reprenez-vous de ces quatre années de mandat, au moment où la Métropole change de présidence ?

Le passage de l'eau potable en régie publique. Cela n'était pas notre volonté et le prix de l'eau n'a pas baissé. La gestion de l'eau, c'est un vrai métier, pas celui de la Métropole. Je retiens aussi le plan Plantons un million d'arbres, une bonne idée, même si on ne l'avait pas attendu pour planter des arbres dans nos villes. La question, c'est combien d'arbres restent en vie. Je pense que 30 % des arbres plantés sont morts.

Vous êtes plus critique sur d'autres dossiers ?

Les deux gros sujets sur lesquels la Métropole n'a pas avancé dans le bon sens, c'est la mobilité et l'action économique. Le schéma des mobilités voté en 2021 n'est pas le nôtre. Nous sommes favorables à des modes de transports lourds. On ne peut pas dire que la congestion de l'agglomération se soit améliorée. Je ne parle pas d'échec, car c'est un peu dur, mais en tout cas, ce n'est pas un succès.

Comment améliorer la situation ?

On plaide pour le passage du tram sur le pont Chaban-Delmas. Avoir un franchissement central de plus est crucial. Je pense que ce sera voté. La situation sera moins facile pour le téléphérique, censé rendre un service un peu analogue. On est loin du compte. Il faut aussi pousser sur le métro pour l'horizon 2040-2050. On ne peut pas se contenter de dire qu'on va pédaler et marcher. Enfin, il faut très vite lancer des études pour un nouveau franchissement de la Garonne.

Où le verriez-vous ?

Il faut un franchissement plus en aval, après le pont d'Aquitaine. On aura bientôt le pont Simone-Veil, tant mieux, mais il ne pourra pas tout gérer. Concernant le projet de RER métropolitain, on n'est jamais dans le bon tempo, on a toujours du retard ! Par rapport à notre objectif, on est à peu près dans les clous, mais en matière de mobilité, il faut aller plus vite. On n'arrive pas à suivre le rythme des besoins, on y arrivera quand on sera capable d'anticiper.

L'autre point noir, c'est l'économie ?

Il y a une dichotomie très forte entre les socialistes et les écologistes. On le voit sur le développement de l'aéroport ou le GPSO [Grand projet ferroviaire du Sud-Ouest, NDLR], tout est fait pour freiner. On voit beaucoup plus de dossiers de l'économie sociale et solidaire – à laquelle je ne fais aucun reproche – que de l'économie classique, qui crée vraiment de l'emploi. Les entreprises nous disent : « Vous nous avez vendu l'eldorado de Bordeaux, mais la réalité est différente. » Il y a une perte d'attractivité. En revanche, sur le logement, le plan annoncé la semaine dernière va dans le bon sens. Le travail avait été bien préparé, avant même l'arrivée de Christine Bost.

Vous avez souvent dit « c'est un mandat pour rien », est-ce toujours votre avis ?

J'ai du mal à changer d'avis ! Je trouve que les choses n'avancent pas assez vite, la mobilité et l'action économique ne vont pas mieux. Il faudrait un discours plus ouvert vis-à-vis des entreprises. Le sentiment qui domine est la déception. La Métropole sait très bien communiquer sur des choses qui n'avancent pas assez ! Il nous reste deux ans pour essayer de bouger les choses.

Publié le 27/03/2024 – Sud-Ouest – Denis Lherm